

1^{er} dimanche de CAREME

Année B

Maletroit

le 30 mars 2003

Vie chrétienne en Carême:

Reprise de 1997
améliorée

REVENIR à JERUSALEM

Nous savons que pendant des siècles, après l'an 70 de notre ère les juifs ont été dispersés à travers le monde et, de ce fait, ne constituaient plus une nation. Mais jamais ils n'ont cessé d'aspirer à le redevenir et ils se sont entretenus dans cette espérance en ayant l'habitude de se lancer le fameux souhait: "L'An prochain, à Jérusalem!"

Ah, le retour à Jérusalem! C'est, dans la Bible, suite à la déportation massive des juifs dans les terres de Babylone vers les années 600 avant J.C. une aspiration qui tient une ^{très} grande place.

Y font allusion justement la première lecture et le psaume qui la suit dans la liturgie d'aujourd'hui. "Tous ceux d'entre vous qui font partie de son peuple, que le Seigneur soit avec eux et qu'ils montent à Jérusalem":

c'était l'invitation qui terminait la lecture.

Et le psaume 136 nous a fait rejoindre le juif exilé dans son attachement passionné à Jérusalem:

"Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite se dessèche et que ma langue s'attache à mon palais si je perds ton souvenir!"

Mais pourquoi nous, chrétiens d'aujourd'hui,
 nous référer à ce moment que fut pour Israël
 la fin de l'exil à Babylone, ^{plus} précisément : son retour à Jérusalem
 C'est que, - il faut le rappeler - ce qui a été vécu par Israël
 étant l'annonce et l'image de ce que nous vivons (16r, 10, 11)
 nous, aujourd'hui, comme peuple des croyants,
 ce retour à Jérusalem, dans ce qu'il signifie profondément,
^{nous le vivons}
 nous avons à le vivre et disons : à le vivre plus spécialement
 en ce temps du Conème.

Ah, revenu d'exil, plus concrètement : revenir à Jérusalem !
 Jérusalem : nous savons ce que représente cette ville
 pour les juifs d'aujourd'hui (ce qui ne va pas sans les difficultés ^{sait} qu'il en
 Pour les juifs d'autrefois, l'attachement à Jérusalem
 n'était pas moins profond, viscéral même.
 Pour deux raisons principalement, raisons que nous évoquions ^{l' dimanche dernier,}
 d'abord p.c.q./ville où se trouvait le temple/
 Jérusalem était considérée comme le lieu, par excellence,
 de la rencontre avec Dieu.

Et puis, 2^e raison : p.c.q./ville où se célébraient
 toutes les grandes fêtes juives,
 Jérusalem était un lieu de rassemblement,
 l'endroit où Israël faisait, concrètement,
 l'expérience d'être vraiment un peuple.

Alors, aller - ou plutôt : monter à Jérusalem
 cela voulait donc dire, d'abord aller à la rencontre de Dieu

Et puis cela signifiait aussi : prendre conscience d'être un peuple, d'appartenir à un peuple.

Voilà pourquoi c'était une foire ^(pour l'Israélité) de partir en pèlerinage à Jérusalem, foire exprimée dans les psaumes comme le psaume 121 : "Quelle foire quand on m'a dit : nous irons à la maison du SGR..." //

Or, les deux démarches dont je viens de parler : se rapprocher de Dieu et accepter de faire partie d'un peuple ont une valeur permanente, sont toujours d'actualité : elles valent pour nous, chrétiens d'aujourd'hui.

Elles sont même spécialement d'actualité pendant le Carême. A quoi vise en effet ce qui nous est demandé en fait de pratiques pendant le Carême sinon à nous rapprocher du SGR, sinon aussi à faire de nous - mieux et davantage - les membres du peuple des croyants, c.a.d. de l'Eglise ?

Oui, F et S, pour nous, en ces jours, vivre le Carême c'est, mystiquement, aller ou monter à Jérusalem. Ce qui est bien à propos, d'ailleurs, à l'approche de Pâques, puisque Jésus, envisageant sa pâque, annonce à ses disciples avec une solennité inhabituelle : ^{et pour les engager à la suite :} "Voici que nous montons à Jérusalem" (Mc, 10, 32-35 / Lc, 9, 51)

Aller, monter à Jérusalem ! En nous en tenant aux textes bibliques de ce dimanche et en rejoignant l'intention de l'Eglise qui nous les propose

c'est plutôt de "revenir à Jérusalem" qu'il faut parler
 C'était bien le cas, évidemment, pour les juifs exilés
 dont il est question dans la lecture et le poème d'aujourd'hui.
 Mais pour nous ?? Serions-nous, nous, des exilés
 et aurions-nous à revenir ?

Etre exilé, nous savons que c'est être, de gré ou de force,
 retenu loin de son pays ou loin de son contexte habituel de vie.
 Or, ce que la Révélation biblique nous fait savoir
 c'est que l'homme, suite au mystérieux péché d'origine,
 a été exilé de la condition où il a été créé :
 la Bible dit, d'une manière imagée mais combien profonde
 que l'homme a été chassé du Jardin d'Eden,
 exilé du Paradis (Gn, 3, 23-24)

Et c'est, de ce fait, que n'existe plus tout naturellement, pour nous,
 la proximité avec Dieu :
 de naissance, peut-on dire, nous sommes éloignés de Dieu,
 et, en conséquence, nous sommes aussi en relation souvent difficile
 avec les autres.

Est-ce que nous ne le ressentons pas quelquefois
 aussi bien quand il s'agit de nous tourner vers Dieu (prier)
 dans la difficulté à vivre en harmonie avec nos semblables
 que dans une certaine nostalgie d'un monde idéal
 qui nous habite et dont nous rêvons par moments ?
 Oui, exilés, profondément, vraiment, nous le sommes
 et c'est pourquoi nous avons à REVENIR

On le grand retour, revenir, il y en a UN qui l'a fait pour nous
et qui l'a fait en nous donnant la possibilité
de le faire nous-mêmes par lui, avec lui et en lui :

- c'est le Christ.

" Le dessein de Dieu en faveur de l'homme
écrivait un évêque dans les 1^{ers} siècles du christianisme⁽¹⁾,
consiste à le ramener de son exil,
à le faire revenir dans l'intimité de Dieu
en le tirant de l'éloignement causé par sa désobéissance.
Telle est la raison de la venue du Christ..." (fin de citation)

C'est bien ce que nous reconnaissons dans une P.E⁽²⁾ :

" Alors que nous étions loin de Toi, Dieu notre Père,
c'est par lui (ton Fils J.C.) que tu nous as fait revenir"

N'est-ce pas aussi ce qui nous a été dit, mais en d'autres termes,
dans la 2^e lecture de ce dimanche :

" Nous qui étions des morts, s'exprimait S^t Paul,
Dieu riche en miséricorde nous a fait revivre avec le Christ..."

Oui, fondamentalement peut-on dire, pour chacun de nous,
l'exil a pris fin quand nous avons été baptisés,

c.a.d : plongés dans le XT : c'est notre baptême
qui nous a fait **REVENIR**.

Pourtant, nous en faisons l'expérience, oh combien!

notre **RETOUR** a, de notre côté qq chose d'inachevé
de pas définitif :

c'est que nous avons toujours, par le péché⁽³⁾, la triste possibi⁽⁴⁾.

¹ S^t Basile, cité dans l'Off. de lect. 2^e lect. Mardi-saint

² P.E de la Réconciliation

de nous éloigner de Dieu, plus ou moins

et, même, de nous détourner de Lui :

rappelons-nous le fils prodigue de la parabole ^(pays lointain)
dont Jésus dit, très significativement, qu'il partit pour un

On peut le comprendre aussi dans ce qui nous est dit
aujourd'hui, dans l'évangile :

"Tout homme qui fait le mal détecte la lumière
il ne vient pas à la lumière"

Revenus donc, du fait de notre baptême,
nous avons toujours et encore "à revenir" dans notre situation ^{présente.}

Fets, nous sommes en plein Carême, le temps où
à l'invitation de l'Eglise et avec la grâce de Dieu
nous nous exerçons à vivre plus radicalement selon le XT

Entendons pour nous l'invitation qui termine la 1^{ère} lecture :

"Tous ceux qui font partie de son peuple,
que le SGR soit avec eux et qu'ils MONTENT à JERUSALEM

Retour à Jérusalem :

perspective d'autant plus stimulante qu'en définitive,
la JERUSALEM vers laquelle nous revenons
à travers toute notre existence

c'est la JERUSALEM céleste où le SGR nous appelle
à "être avec lui, tous ensemble
et pour l'éternité."

Amen.